**TOUT S’EFFONDRE - CRITIQUES**

**Tout s’effondre: la beauté des chutes, la force des spirales**

Par Mathilde Coté

10 mai 2025

<https://passionmtl.com/tout-seffondre-la-beaute-des-chutes-la-force-des-spirales/>

Présentée à Montréal, [*Tout s’effondre* de la chorégraphe Helen Simard](https://agoradanse.com/evenement/tout-seffondre/) est une œuvre chorégraphique percutante qui conjugue physicalité brute, poésie du mouvement et réflexion existentielle. Portée par neuf danseur·euse·s et un musicien, la pièce déploie une spirale visuelle et émotionnelle qui hypnotise autant qu’elle bouleverse.

La spirale, justement, est le fil conducteur de cette création, le motif central à la fois dans la danse et la scénographie. Grâce à la force du nombre, Simard explore les dynamiques de groupe — force centrifuge, chaos, ordre, individualité et cohésion — qui influencent les corps, les rapprochent, les repoussent, les déséquilibrent. La chorégraphe interroge la porosité entre l’individu et le collectif, dans une tension constante entre solitude et solidarité, entre l’envol et la chute.

Sur scène, les interprètes s’abandonnent à une gestuelle dense, répétitive, hypnotisante. Leur engagement physique, viscéral, donne au spectacle une intensité rare. On y perçoit la fatigue, la lutte, mais aussi la grâce de l’effondrement. Car dans *Tout s’effondre*, tomber n’est pas synonyme d’échec, certes de blessure, mais surtout de métamorphose. L’effondrement devient acte poétique, parfois douloureux, mais nécessaire.

La scénographie de *Tout s’effondre* renforce cette sensation d’apesanteur : les éclairages dessinent des espaces mouvants, parfois liquides comme une eau dans laquelle les corps flottent, se débattent ou s’abandonnent. La musique, ample et dramatique, agit comme un flux constant, envoûtant, qui entraîne spectateur·rice·s et interprètes dans un même vertige. La composition orchestrale de Roger White, ample et épique, soutient cette dramaturgie du déséquilibre. Tout vacille : les repères, les lignes, la stabilité, la communauté.

Ce qui frappe surtout, c’est la profonde humanité de cette œuvre. Dans ces spirales incessantes, une main tendue, un regard, un effleurement suffisent à faire émerger une émotion brute, universelle. *Tout s’effondre* n’est pas seulement une méditation sur la chute : c’est une déclaration d’amour à la résilience, au lien fragile qui nous unit et à la beauté fugace de l’instant où tout semble perdu, mais où quelque chose de nouveau peut naître.

*Tout s’effondre* n’est pas un spectacle qui rassure, mais une œuvre qui embrasse la vulnérabilité et les multiples formes de chute collectives et individuelles. Les mains sont sans cesse tendues vers l’autre, dans un geste suspendu entre l’espoir et la perte. Une humanité en spirale, en chute libre, mais toujours en quête de renaissance.

**Tout s’effondre : Quand la chute révèle la beauté humaine. La toute nouvelle création d'Helen Simard dans L'Agora de la danse est une véritable bombe d'émotions !**

Par Jacqueline van de Geer

13 mai 2025

<https://lesartsze.com/tout-seffondre-quand-la-chute-revele-la-beaute-humaine/>

***Tout s’effondre* sonde les thèmes puissants de la chute et de l’effondrement,**

**oscillant entre une virtuosité éclatante et une vulnérabilité touchante.**

La nouvelle création d’Helen Simard, *Tout s’effondre*, présentée par la compagnie We All Fall Down (WAFD), explore avec une intensité saisissante les thèmes universels de la chute et de l’effondrement. Loin de la simple destruction, Simard et ses neuf interprètes exceptionnels transforment la fragilité en une puissante source de résilience et de beauté poétique.

Puisant son inspiration dans le poème sombre et prophétique *La Seconde venue* de William Butler Yeats, le spectacle érige le chaos en un moteur de création. Sur scène, Rodrigo Alvarenga-Bonilla, Bailey Eng, Sage Fabre-Dimsdale, Alyssa Favero, Stephanie Fromentin, Justin Gionet, Mecdy Jean-Pierre, Maude Laurin-Beaulieu et Marie Lévêque, sous la pulsation musicale vibrante de Roger White, se meuvent dans un cycle incessant de mort et de renaissance.

La chorégraphe Helen Simard, figure marquante de la scène montréalaise depuis plus de vingt ans, forte d’une expérience éclectique entre le b-girling et la danse contemporaine, signe ici une œuvre marquante. Son approche minimaliste et profondément physique du mouvement, conjuguée à l’utilisation de motifs complexes et de répétitions hypnotiques, transporte le spectateur dans un univers onirique où les frontières de la conscience s’estompent.

*Tout s’effondre* décortique avec une honnêteté brute les complexités de la condition humaine : l’équilibre instable entre l’ordre et le désordre, la tension entre l’action et l’inaction, le rapport délicat entre l’individu et le collectif, et la boucle infinie de la perte et de l’espoir. Dans cet espace scénique, la chute n’est pas synonyme de fin, mais bien d’une ouverture vers la fragilité partagée et la capacité inébranlable de l’humanité à se relever et à se réinventer.

We All Fall Down (WAFD), l’organisme derrière cette production audacieuse, est le fruit d’une collaboration de vingt ans entre Helen Simard et Roger White. Fondée en 2019, la compagnie à but non lucratif se consacre à la promotion de créations interdisciplinaires novatrices. *Tout s’effondre* illustre parfaitement leur démarche, où le dialogue profond entre le mouvement et le son engendre des spectacles d’une fluidité et d’une intensité émotionnelle captivantes, plaçant les interprètes dans un état de métamorphose constant.

Avec *Tout s’effondre*, Helen Simard et WAFD offrent une expérience théâtrale poignante et viscérale, une exploration sans concession de la beauté qui peut émerger des ruines. Un spectacle à ne pas manquer pour ceux qui cherchent une réflexion profonde sur la nature humaine.

**Elevation Through Collapse: Helen Simard's TOUT S'EFFONDRE**

Par Andrew Jamieson

9 mai 2025

<https://www.forgetthebox.ca/arts/helen-simard-tout-seffondre>

The theatre is plunged into darkness, the audience is arrested by a stark white light that descends from above, pinning us in our seats and rendering us the initial subject within the void. Long before the stage becomes visible, a low, resonant beat emanates from the space, initiating an immersive sonic environment that suggests an enveloping performance. This is Helen Simard’s *TOUT S'EFFONDRE*, brought to life by a compelling ensemble of performers, with a live score by Roger White (Helen’s longtime collaborator and husband). From the silence of the audience before the show, everyone can already feel the palpable sense of artistic significance in this work.

**FULL DISCLOSURE:** I’m grateful to say that Helen Simard and I are friends and colleagues, and she is someone whom I have the utmost personal and professional respect for.

For the past ten years, I have been blessed to witness Helen meticulously composing an ongoing score of movement. Each performance functions as a distinct chapter, a series of disconnected events, within an evolving discourse, a larger composition, exploring diverse rhythms, tempos, harmonies, and corporeal relationships. Certain choreographic motifs like the deliberate construction of spiraling forms, the visceral tension inherent in physical distortions, the subtle yet potent exchanges between performers, each have recurred and grown across these iterations. *TOUT S'EFFONDRE*, embodied by this dedicated group, now presents itself as the most intricate and fully orchestrated articulation of this extended work, a symphony, seamlessly refining thematic techniques from all preceding works into a compelling and unified whole.

Having observed the trajectory of this artistic exploration for nearly a decade, since the raw intensity of *NO FUN* in 2016 (a wild period coinciding with my own initial explorations into immersive art), I recognize the distinct marks of Helen's unshakeable vision. The stark staging, the strategic use of intense spotlights, the washes of light from the floor at the foot of the front row, the backlighting that pulls the audience onto the stage. The work of lighting designer Tiffanie Boffa is excellent here, her execution consistently shaping the emotional and conceptual landscape. Keeping with Helen’s aesthetic, a minimalist stage design paradoxically yields a maximalist experience. Each shift in light, every strained exhalation audible above the powerfully evocative live score, every minute articulation of gesture carried out by the performers holds profound intentionality. This includes the choreography of the shadows cast on the walls by the dancers, expertly showcased through the lighting design, functioning as an intrinsic layer of the narrative itself, underscoring Helen’s multidimensional approach to embodied storytelling.

The very title of the production, *TOUT S'EFFONDRE* (*Everything Falls Apart*), immediately evokes Helen Simard's personal narrative, starting with a brutal fall on the ice in 2018 and its subsequent physical and psychological ramifications. This experience served as a catalyst for a broader exploration of the simple concept of falling, eventually encompassing the literal, the emotional, the societal, and beyond. Observing the dancers embody states of joy, of loss, even agony, through intensely physical sequences, I’m drawn to this personal impetus, and its expansion into a more profound and resonant examination of falling, of collapse and, perhaps, the inherent potential for regeneration.

At times, the stage becomes a tapestry of multiple unfolding narratives, a rich description of the human experience that verges on sensory overload in its intensity, yet remains captivating as spoken through the intricate and intense movements of the performers. The performers' breath emerges as a visceral component of the soundscape, as integral as the meticulously crafted music. In a silent moment of overwhelming emotion, a performer's audible sob cuts through the abstraction, resonating with an unplanned honesty that speaks directly to the work's emotional core. The introduction of chanting marks a new dimension within the music of Helen’s work, composed by Roger White, suggesting the witness of an exciting evolution pushing beyond established boundaries.

The central question persists: what is the true meaning of "to fall" within this context, both for the performing bodies and for us, the audience? Where might a shared understanding, even a form of solace, be found within this depiction of universal disintegration and regeneration? And a counter-thought arises: is there a form of *positive* fall, a liberation, when a burden is finally released? This piece, brought to life by the commitment of the performers, the lighting designer, and undeniably the music, inhabits both the torment of collapse and the hopeful possibility of release and renewal.

As the production reaches the conclusion, the stage is enveloped in a powerful series of backlights, a signature Helen Simard visual that leaves an enduring impression, a feeling of inclusion. In that moment, witnessing the culmination of years of artistic exploration, the raw emotional power of the performance delivered by this dedicated ensemble, and the immense achievement that is *TOUT S'EFFONDRE* in its totality, a profound sense of pride for my friend washes over me. There are tears in my eyes. This work demonstrates Helen Simard’s unwavering artistic devotion, and her creative integrity. I am thankful to be here.

**Having experienced this work firsthand, I believe I’ve made it clear that *TOUT S'EFFONDRE* is an experience of both significant artistic merit and profound emotional resonance. With only two more days remaining in its engagement, including today, I offer a direct recommendation: witness this compelling piece of Montreal artistry.**

**TOUT S’EFFONDRE - ARTICLES ET ENTREVUES**

**Savoir bien tomber pour mieux se reconstruire**

**La bible urbaine**

Avec Jessica Samario

23 avril 2025

<https://labibleurbaine.com/sorties/tout-seffondre-une-creation-vivante-dhelen-simard-et-de-roger-white-presentee-a-lagora-de-la-danse-du-7-au-10-mai/>

Du 7 au 10 mai, L’Agora de la danse présentera le spectacle de danse intitulé «Tout s’effondre». Cette création de la compagnie Créations Interdisciplinaires We All Fall Down apprivoise la beauté des chutes et de l’effondrement, puisqu’ils présagent une occasion de repartir sur de meilleures bases. Jumelant danse contemporaine et musique, cette pièce évoque de multiples renaissances en explorant la condition humaine dans toute sa complexité, et ce, à travers l’expression de neuf interprètes uniques qui se rencontrent. Pour en savoir davantage sur cette œuvre contemporaine, nous avons eu la chance de nous entretenir avec la sympathique chorégraphe, Helen Simard.

**La rencontre indispensable de deux disciplines**

Il y a de cela une vingtaine d’années, Helen Simard s’est installée à Montréal pour étudier et elle y a découvert, du même coup, la danse contemporaine. Elle s’est alors initiée à l’univers du street dance à travers le break dans la métropole. C’est lors d’une collaboration sur un projet qu’elle a rencontré son partenaire, le compositeur Roger White. «Pendant longtemps, il créait la musique pour mes spectacles, et finalement, c’est en 2019 qu’on s’est dit qu’on voulait vraiment se concentrer sur notre collaboration. Alors, on a fondé la compagnie We All Fall Down. Il y a quelque chose dans la relation danse-musique qui nous intéresse et qui nous passionne encore après tout ce temps», a-t-elle confié d’entrée de jeu.

Cet automne-là, elle travaillait sur une création avec les finissant·es de l’École de danse contemporaine de Montréal, et c’est à partir de ce projet que Roger et elle ont choisi de mettre sur pied la compagnie.

**L’effondrement nécessaire à toute renaissance**

L’année précédente, la chorégraphe a subi un accident sur la glace. Depuis, elle s’est largement intéressée à la notion de chute et, par le biais de ses recherches, elle a appris les façons de bien tomber dans d’innombrables contextes. Elle a mentionné, par exemple, la chute d’une personne aînée ou d’un athlète de sport extrême. Les deux chercheront à éviter de se blesser de différentes manières.

Quelques mois plus tard survenait la pandémie de COVID-19, ce qui représentait pour elle une chute mondiale, et plus précisément, «l’effondrement de tous nos repères». «Ce que j’ai trouvé fascinant après ma chute, c’est de voir comment bien tomber est un choix en effet esthétique, historique et parfois même politique. […] On a exploré des techniques de chutes diverses dans plusieurs pratiques différentes, dont la danse et le cirque, mais aussi les sports extrêmes. Ces notions de chute ont été un point de départ pour générer du matériel», a expliqué la chorégraphe.

Ensuite, elle s’est grandement inspirée du poème [La seconde venue](https://fr.wikipedia.org/wiki/The_Second_Coming_(po%C3%A8me)) du poète irlandais William Butler Yeats, datant du début du XXe siècle, dans lequel il conteste les conséquences de la Première Guerre mondiale et de la grippe espagnole.

«Roger et moi, on est aussi allés creuser dans les images du poème pour créer une structure très circulaire. Avec la musique, on voulait aller chercher quelque chose qui s’inspire de la notion de trinité. Est-ce qu’on est dans la création, dans la continuation ou dans la destruction d’une société? Cette notion du trois et sa façon de se multiplier à travers l’instrumentation, la structure musicale et chorégraphique, ainsi que l’interaction entre les corps et l’espace scénique, sont très présentes», a renchéri l’artiste en danse contemporaine.

**L’art vivant en constante évolution**

Afin de présenter le spectacle Tout s’effondre, neuf interprètes provenant de diverses disciplines ont soigneusement été choisis. Il s’agit de Rodrigo Alvarenga-Bonilla, Bailey Eng, Sage Fabre-Dimsdale, Alyssa Favero, Stephanie Fromentin, Justin Gionet, Mecdy Jean-Pierre, Maude Laurin-Beaulieu et Marie Lévêque, en plus de leur interprète stagiaire Justine Dagenais. Bien sûr, le groupe est accompagné de la musique en direct de Roger White. «C’est un projet où l’on voit beaucoup le travail d’interprétation, parce que les danseur·euses doivent se positionner envers la partition chorégraphique et doivent faire des choix en temps réel tout au long du spectacle», a mentionné Helen Simard.

Influencée par la notion de freestyle des danses de rues, la chorégraphe laisse une place à la composition spontanée dans ses œuvres. Pour elle, le travail fait en résidence de création se divise en trois étapes: la phase de recherche, qu’elle aime nommer «le nuage de l’inconnu», où le groupe teste des idées sans jugement; la phase de création, où la structure chorégraphique prend forme à partir des choix qui ont été faits; et finalement, la phase d’activation, où les interprètes s’approprient le matériel et apportent leur couleur.

«Pour moi, c’est important qu’il reste un élément vivant. Si je voulais faire quelque chose de toujours pareil, je ferais un film de danse! Toutes les fois où l’on prend des risques et qu’on s’assume d’une autre façon, c’est ce qui, à mon sens, est le plus excitant dans un spectacle», a lancé la créatrice, en précisant que chaque représentation est unique en soi, en raison du ressenti et de l’application du langage des interprètes, sans oublier l’énergie du public.

**Une perception libre et totalement assumée**

Au bout du compte, Helen Simard crée des œuvres vivantes qui résonnent auprès d’un large public, amateur autant de culture populaire que de virtuosité. Elle établit un langage chorégraphique au diapason d’une thématique choisie à laquelle les interprètes s’associent à la fois individuellement et collectivement. Puis, ensemble, ils proposent un spectacle aux multiples interprétations.

«Je pense que c’est un spectacle qui peut être, pour certaines personnes, profondément triste. D’autres peuvent simplement voir de la beauté dans la composition très classique, dans les mouvements de groupe, et les belles géométries qui se présentent. Il y en a qui seront touchés par l’espoir en l’humanité, et d’autres qui reconnaitront des histoires personnelles… Ce spectacle laisse beaucoup de place à l’imaginaire des interprètes et au public qui le reçoit», a lancé Helen Simard pour illustrer sa vision de Tout s’effondre avant de conclure.

«L’une des belles choses d’une société libre, c’est qu’il doit y avoir de la place pour l’interprétation de chacun et chacune.»

**Tout s’effondre : Naviguer entre le littéral et l’abstrait**

**Allo la danse**

Avec Léa Villalba

1 mai 2025

<https://www.alloladanse.com/articles/tout-s-effondre-naviguer-entre-le-litteral-et-l-abstrait>

Du 7 au 10 mai prochain, Helen Simard présente sa toute nouvelle pièce, Tout s’effondre, à l’Agora de la danse. Pour cette grande forme, avec neuf danseur.euse.s et un musicien, la chorégraphe s’est laissée inspirer par la chute, tant au sens propre qu’au figuré.

C’est après s’être cassé le nez et avoir subi une commotion cérébrale, due à une chute sur la glace en 2018, qu’Helen Simard a commencé à se pencher sur la chute. « Après cet accident, je suis devenue un peu obsédée par la chute, qui est d’ailleurs une des plus importantes causes de la mort dans le monde alors qu’on n’y pense même pas comme étant un danger », s’étonne-t-elle encore aujourd’hui. Ainsi, durant les mois suivants qui ont suivi sa convalescence, la chorégraphe s’est intéressée aux différentes techniques de chutes, en arts martiaux, en cirque, en danse, mais aussi qui est apprise aux ainés. Son but était alors d’approfondir les différentes versions esthétiques de la chute et de comprendre la signification de « bien tomber ».

Après avoir présenté une ébauche de travail avec les étudiant.e.s de l’EDCM en 2019, Helen s’est ensuite dirigée vers la notion plus abstraite de la chute, notamment suite à la pandémie de COVID-19. « On vit tous des traumas, des chutes, littérales ou non, à la fois individuelles, mais aussi collectives. Une chute sociétale, l’effondrement de soi, d’enjeux personnels, la perte de carrière, de repère, de communauté, etc. Au fil des pensées, c’est devenu une réflexion sur le possible effondrement inévitable de notre société occidentale qu’on est en train de vivre, réfléchit-elle. On a des responsabilités individuelles et collectives envers le maintien de notre réalité. Comment faire des choix ? On a des impacts sur notre société à travers notre action, mais aussi notre inaction ».

« J’étais rendue là dans ma carrière, au moment de faire une pièce de groupe », pense Helen. En effet, après plusieurs pièces avec quelques interprètes seulement, elle a décidé pour Tout s’effondre, de se lancer dans la grande forme. Ainsi, sur scène, on retrouve neuf interprètes et un musicien. « C’était un chiffre important pour moi. Ça me permet de former trois trios, mais aussi d’évoquer des trinités, comme le passé, le présent et le futur. Le trois revient souvent, dans la nature, la théologie, l’être humain », dit-elle.

Avec ce chiffre, Helen a aussi pu travailler la spirale, une notion qui l’intéresse particulièrement dans cette œuvre. « Être nombreux permet de créer des forces centripètes et centrifuges qui agissent sur les corps, explique-t-elle. Ça sert aussi à pouvoir regarder l’impact du groupe sur l’individu et inversement puis explorer la notion de seul ensemble. C’était évident qu’il fallait une grande forme pour toutes ces raisons ». La notion de spirale sera aussi présente dans la scénographie. « Roger est allé la chercher dans la musique qui est vraiment orchestrale, épique. Et dans les éclairages aussi, on crée des espaces architecturaux où on perd un peu nos repères. On a essayé de défaire la géométrie trop carrée de l’espace scénique », affirme Helen.

**Vivre à l’intérieur**

Bien tomber de son vélo, se sortir de la glace, Icare qui tombe du ciel, les cascades de Jackie Chan, la chute du mur de Berlin, les feuilles des arbres qui tombent, etc. Pour élaborer la gestuelle de Tout s’effondre, Helen et les interprètes ont visionné de nombreuses vidéos. « Avant de penser à la composition de l’œuvre, on a généré une énorme banque de gestuelles, de mouvements à partir d’images, mais aussi de mots, on s’est par exemple inspiré du poème La seconde venue de William Butler Yeats qui parle de la grippe espagnole, de la société qui a perdu son pouls, ses morales et se demande si c’est la fin du monde. Les mots sont venus informer la gestuelle et l’écriture de la pièce », raconte l’artiste.

L’élaboration de cet ensemble de gestuelles a permis à la chorégraphe de définir un vocabulaire à utiliser par les interprètes. « L’idée était de trouver quel langage corporel on partage dans cette pièce. Une fois inventé, il fallait essayer de parler avec, et de voir ce que chacun avait envie de dire, élabore-t-elle. On se donnait des partitions de gestuelles partagées qu’il fallait ensuite improviser. Ça permet de voir les capacités différentes de chaque danseur.euse selon son background, break, contemporain, arts martiaux, cirque, etc. Avec ce vocabulaire, comment toi tu t’effondres comparé à un autre ? ».

« Dans mon travail, le mouvement en soi n’est pas le but chorégraphique. La gestuelle devient un prétexte pour que les interprètes se mettent dans un état particulier, incarnent des états de corps », exprime Helen. Ainsi, bien que l’improvisation soit à la base de la recherche chorégraphique, elle est beaucoup moins présente dans l’œuvre finale. « C’est très très très écrit pour que les danseur.euse.s puissent vivre leur vie à l’intérieur de cette écriture qu’ils connaissent si bien, détaille-t-elle. La partition est tellement travaillée, tellement en eux que oui, ils improvisent, mais dans un contexte très particulier. Ils connaissent les règles du jeu, mais doivent négocier et faire des choix en temps réel, chaque soir de manière différente. Et c’est là toute la beauté du spectacle vivant ».

Malgré que l’univers de Tout s’effondre soit très sombre, Helen Simard espère aussi laisser de la place à de l’espoir. « J’espère que le public va reconnaitre sa propre histoire, sa propre chute, qu’elle soit macro ou micro et peut-être comprendre qu’il faut parfois tomber pour se relever. J’aimerais que les gens se demandent comment être capable de se ramasser dans cette période si difficile qu’on vit, conclut-elle. Je pense que quelqu’un pourrait apprécier l’œuvre simplement sur le plan esthétique et quelqu’un d’autre se laisser totalement emporter, hypnotiser par la spirale, se laisser s’effondrer avec nous ».